**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 21 (1933)

**Heft:** 410

**Artikel:** La femme au service de l'Etat

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-261207

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



### Les Femmes et la Société des Nations

#### Femmes déléguées à la prochaine Assemblée.

Assemblée.

Bien que la liste complète des délégations soit loin encore d'être connue, vu la date de l'ouverture de l'Assemblée (25 septembre seulement), nous savons déjà que deux pays restent fidèles à leur tradition d'inclure des femmes dans leur délégation à la S. d. N.

Ce sont la Grande-Bretagne, qui envoie cette amés-cu à Genève Miss Horsbrugh, députée à la Chambre des Communes, sur l'activité de laquelle nous n'avons pas encore beaucoup de précisions; et l'Australie, qui, selon son principe de varier chaque année la composition de sa délégation, a chargé cette fois-ci Mrs. Jameson Williams est un membre actif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, au Congrès de Rome de laquelle elle avait pris part en 1923, mais, depuis lors, nous ne l'avons pas revue en Europe. Europe.

numéro, donner la liste complète des femmes déléguées, en souhaitant qu'elle soit aussi lon-gue, si ce n'est plus, que les années précé-dentes.

#### IN MEMORIAM

### Mme Nelly Mochenson

Toutes les féministes suisses et étrangères qui ont eu l'occasion de rencontrer M<sup>me</sup> le Dr. Welt-Strauss, présidente de la Ligue Palestinienne pour le Droit des Femmes, et sa sœur, M<sup>me</sup> le Dr. Gourfein-Welt, si connue et admirée à Ge-Dr. Gourrein-weit, si connue et admiree a Genève, non seulement comme médecin-oculiste, mais dans tous les domaines de l'activité féministe, tiendront à se joindre à nous pour leur exprimer notre plus chaude sympathie à l'occasion de la perte cruelle qu'elles viennent de faire toutes deux en la personne de leur unique fille et nièce, Mme Nelly Mochenson, décédée à Jéruselem en juillet demise. salem en juillet dernier.

Mme Mochenson nous appartenait d'ailleurs par un côté, ayant fait en Suisse la plupart de ses études. Et c'est chez nous aussi qu'elle entendit parler du sionisme, auquel elle allait consa-crer sa vie. Dès après la guerre, en effet, elle s'embarquait aux Etats-Unis (elle était Améris'embarquat aux Etats-Unis (elle était Ameri-caine par son père) sur le premier paquebot à destination de la Palestine, où elle se fixa et exerça une activité d'apôtre durant ces treize années. Qu'il s'agít de questions d'hygiène ou de médecine, d'éducation ou de journalisme (elle était rédactrice de l'édition anglaise du Dawar), tous les problèmes qui se posaient là-bas la passionnaient, et elle se vouait à leur solution avec ardeur et persévérance. « J'ai rencontré peu de

personnes, écrit une de ses collègues, qui connût et comprît la Palestine comme elle.» Les rela-tions judéo-arabes notamment, ou l'évolution du judaïsme, étaient des problèmes de sa spécialité, et qu'elle traitait avec clarté et profondeur. Ces derniers mois, le sort des Juis allemands fut à juste titre l'une de ses principales préoccupations

Intelligence vive, esprit large et tolérant, cœur chaud, Nelly Mochenson a joint à toutes ses qualités celle de la sérénité tranquille en face de la maladie. De santé délicate, constamment menana mandie. De sante dericate, constanment mena-cée par la maladie de cœur qui devait l'emporter en pleine force de l'âge, souvent arrêtée dans son activité et clouée dans son lit, elle n'en gardait pas moins son humour brillant, sa préoccu-pation des autres, et le rayonnement de cette personnalité, qui était, par la seule force de son existence, une force et un appui pour tous ceux qui l'approchaient. Nous n'en comprenons que mieux le vide qu'a creusé son départ pour les siens, auxquels nous réitérons ici toute notre sympathie.

#### F. Gp.

### Autour des problèmes du Désarmement

#### Les suffragistes suisses et le trafic des armes.

Nos lecteurs n'ont pas oublié la grosse émotion qui a secoué, voici une quinzaine de mois, l'opinion publique saine de notre pays en apprenant que la Suisse fabriquait et livrait des armes à l'étranger. Une « Commission suisse d'études pour la lutte contre les industries de guerre » fut créée à cette occasion qui comprenait entre autres des représentantes des grandes organisations féministres des industries de guerre in trea utres des représentantes des grandes organisations féminines nationales. Les travaux de cette Commission ont abouti à la rédaction de thèses, qui ont été remises au Conseil fédéral par plusieurs des différentes Associations représentées dans cette Commission, et notamment par l'Association suisse pour la S. d. N. L'Association suisse pour la S. d. N. L'Association suisse pour la S. d. N. L'Association suisse pour le Suffrage féminin, après avoir adopté ces thèses à son Assemblée générale de Bâle, ce printemps, les a envoyées à son tour au Conseil Fédéral en juillet dernier, mais en stipulant bien qu'elle les considérait comme un minimum, et comme une première étape vers cette interdiction complète d'exportation du matériel de guerre, qui est un des buts vers lequel tendent tous les efforts de ceux qui veulent la paix.

Thèses pe la Commission prétupes

Thèses de la Commission d'études

I. Fabrication d'Etat.

La fabrication d'armes et munitions par la Confédération est réservée exclusivement à la défense nationale.

II. Fabrication privée.

- 1. Est interdite toute exportation d'armes, de munitions et d'autre matériel de guerre de la part de fabriques qui ne travaillent pas pour la défense nationale.
- 2. Si certaines fabriques, dont la produc-tion est indispensable à la défense na-tionale, ne peuvent subsister sans une ex-pertation complémentaire, celle-ci sera soumise à un contrôle sévère, au moyen d'un système de licences, selon les cri-



# Le Bureau Temporaire de Genève

DE L'ALLIANCE INTERNATIONALE POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

est ouvert dès le 18 septembre tous les jours (dimanche excepté) de 14 heures à 18 heures dans les locaux du

Comité International féminin pour le Désarmement 25, quai du Mt-Blanc IIIº ét.

Renseignements. — Adresses. — Cartes d'entrée pour l'Assemblée de la S. a. N. — Journaux léministes. — Thé. — Réunions familières. — Organisation de causeries, de conférences, sur des ques-tions internationales d'intérêt (éminin,

- tères établis en 1924 par la Commis-sion temporaire mixte, et visant en par-ticulier à sauvegarder aussi l'indépen-dance économique et financière de l'industrie privée à l'égard de la finance étrangère.
- etrangere.

  3. Ce contrôle comportera en outre la publication trimestrielle des exportations, avec indication des catégories d'armes, de leur valeur et des pays destinataires.
- 4. Une Commission spéciale de contrôle sera instituée, dont une partie des mem-bres seront choisis en dehors du monde parlementaire et militaire.

### La femme au service de l'Etat

A l'étranger, notamment en France, en Italie, en Angleterre, en Allemagne, on rencontre à tout instant des femmes occupant des emplois supérieurs ou subalternes dans l'administration. Chez nous, au contraire, on ne trouve qu'à titre tout à fait exceptionnel des femmes dans les emplois supérieurs. En outre, même en faisant abstraction des catégories supérieures, les foncabstraction des categories supérieures, les fonc-tionnaires du sexe féminin ne constituent qu'une infime partie de l'effectif total des fonctionnair-res. C'est ainsi que, sur les 63.700 fonctionnaires de l'Administration fédérale, on ne compte que 4810 femmes, soit environ le 6 %. L'administra-tion centrale en compte 514, l'administration des douanes 65, l'administration des postes 1240, Padministration des télégraphes 2080, et l'administration des chemins de fer-1010.

La plupart de ces femmes sont employées en

qualité d'auxiliaires; elles figurent dans des classes de traitements inférieures à celles des hom-

ses de traitements inférieures à celles des hom
1 A la requête des Associations suisses du personnel des postes et télégraphes et de l'Association des femmes auxiliaires téléphonistes et délégraphistes, Mª Elisabeth Thommen a fait, il y a quelques mois, à la « Maison du Peuple», à Zurich, une conférence sur ce sujet. Grâce à son exposé des plus captivants et à la netteté de ses vues, la conférencière a su faire compendre à son auditoire, — composé en majorité de fonctionnaires, — qu'il s'agit là d'un problème touchant aux intérêts vitaux de la démocratie, et le convaincre de l'importance capitale qu'il y a pour un pays à faire appel à la collaboration féminine. Car, faire de la femme un membre responsable de l'Etat, et le st le but du mouvement féministe. Et il est hors de doute que, plus tard, ce mouvement apparaîtra comme l'un des phénomènes les plus importants de notre siècle. (Note de l'éditeur.)

mes, même si, ce qui arrive parfois, leurs prestations sont égales à celles de leurs collègues masculins. Ce qui nous paraît inique, ce n'est toutefois pas le fait que la femme au service de l'Etat soit employée presque toujours à des travaux subalternes, — car tout travail, quel qu'il soit, a sa valeur intrinsèque et est utile a la communauté, s'il est accompli de façon consciencieuse. Ce que nous avons, par contre, de la peine à admettre, nous autres femmes, c'est que l'on considère le sexe féminin tout entier canable. Pon considère le sexe féminin tout entier capable de certains travaux seulement, et que ce soit une moitié de l'humanité qui décide des travaux à attribuer en partage à l'autre moitié. Et l'on a tout autant de peine à concevoir que la femme soit mise dans l'impossibilité de se préparer à exercer une activité susceptible de lui procurer de l'avancement.

Le service postal nous fournit un exemple typique des restrictions apportées au travail de la femme. Primitivement, on ne suscitait aucune difficulté aux femmes qui se proposaient de faire carrière dans les postes. De 1869 à 1894, elles furent admises à l'apprentissage postal; et durant ce quart de siècle, on vit couramment des femmes assurer le service aux guichets, même dans les villes. Par la suite, on empêcha les femmes d'acquérir la formation professionnelle requise, sous prétexte qu'elles ne pouvaient ef-fectuer le service de nuit et celui des ambulants. Comme si l'on n'aurait pas pu résoudre la dif-ficulté autrement qu'en excluant absolument les steutte autrement qu'en excluant absolument les femmes de l'apprentissage postal: Il est évident qu'il faut chercher plus loin les motifs véritables de cette mesure. La raison principale de cette exclusion, c'était la craînite de la concurrence, — telle qu'elle se manifeste sur toute la ligne, dans tous les domaines où la femme exerce une activité professionnelle. On avait pu constatter en effet que les formes étaient surei interter en effet que les formes étaient surei interter. ter, en effet, que les femmes étaient aussi intel-ligentes, aussi capables, aussi actives que les hommes, et que, en vérité, une femme était en mesure de remplacer un homme! Pour faire cesser cette concurrence inopportune, on empêcha donc la femme d'acquérir la formation professionnelle nécessaire, et on l'empêcha également d'entrer dans les organisations professionnelles mas-culines. Plus tard seulement, on se rendit compte que l'on avait fait fausse route en voulant lutter de cette facon contre la concurrence féminine, et dès lors, on autorisa l'accès des femmes à toute une série de professions. En ce qui concerne leur admission dans les organisations professionnelles. elle est devenue une chose indiscutable. Mais il y a néanmoins encore des exceptions, les femmes

### Figures et portraits de Femmes

### La comtesse de Ségur 1

Il y avait une fois une petite fille, filleule du tsar de toutes les Russies, une bonne grosse petite fille aux joues roses, qui vivait comme une reine minuscule dans un palais de conte de fées. On la nommait Sophaletta. Pas jolie, et même la mine un peu tartare avec ses pommettes saillantes et ses yeux tirés vers les tempes. Bonne, franche, gaie, vive, turbulente, parfois violente, elle n'est certes pas une petite fille modèle. A cinq ans, elle parle, écrit et lit un peu en quatre langues, le russe, le français, l'allemand et l'anglais. Sophaletta est élevée à la française quant à l'esprit, et à la spartiate quant au corps. Elle couche à la dure, on rationne sa nourriture, elle fait son lit et sa chambre et coud ses robes et même ses corsets. Il y avait une fois une petite fille, filleule robes et même ses corsets.

robes et même ses corsets.

Sophie Rostopchine, pour l'appeler de son nom, était l'une des cinq enfants du fameux et intraitable comte Théodore Rostopchine, officier, gentilhomme à la cour, nommé en 1812 général-gouverneur de Moscou et chargé de défendre la ville sainte contre les armées françaises. Pour que Napoléon ne trouve devant lui qu'un désert, Rostopchine fait incendier Moscou et quand l'immense ville ne fut que ruipes fumantes, il met le feu à son fut que ruines fumantes, il met le feu à son

<sup>1</sup> Jacques Chenevière: La Comtesse de Ségur, née Rostopchine, éditions de la Nouvelle Revue Française, 15 fr. f.

propre palais de Woronowo. Plus tard, Rostopchine voyagea, peut-être pas trop fâché de s'éloigner de sa femme, la comtesse Catherine, qu'il aimait pourtant beaucoup, mais à qui qu'il aimait pourtant beaucoup, mais à qui il ne pouvait pardonner sa conversion au ca-tholicisme entrainant celle de Sophie, alors àgée de quinze ans. Le comte se fixa à Paris et au bout d'une année y fit venir sa famille. Le premier soin de la comtesse Ca-therine, en entrant dans la belle demeure de l'avenue Gabriel, fut de faire habiller de longues chemises les statues qui, en assez grand nombre, montraient leurs nudités clas-siques. siques. En 1819, âgée de vingt-ans, Sophie épousa

En 1819, âgée de vingt-ans, Sophie epousa le comte Eugènie de Ségur, neveu du général Philippe de Ségur, aide de camp de Napoléon, qui, aux côtés de l'empereur consterné, avait regardé flamber Moscou depuis une fenètre du Kremlin. La nouvelle comtesse ne revit jamais son pays natal et devint aussi Française de cœur qu'elle l'était déjà d'éducation et d'espuir. et d'esprit.

et d'esprit.
Elle eut huit enfants: Gaston, qui devint
Monseigneur de Ségur; Renaud, mort tôt
après sa naissance; Anatole, qui fut marquis
et écrivain; Natalie, la dame d'honneur de
l'impératrice Eugénie; Edgard, le futur diplomate; les deux jumelles, Sabine, qui entra au
couvent, et Henriette, qui se maria; et enfin
Olga, la Benjamine.

Les parents Rostopchine repartirent pour la Russie en 1823, car le comte voulait re-prendre racine dans son pays. Ils laissaient Sophie heureuse en famille et toute ravie d'avoir reçu en cadeau de son père la belle

propriété des Nouettes, dans l'Orne, où, dès lors, elle passa tous ses étés, vivant d'une existence patriarcale de châtelaine campagnarde au milieu de ses enfants et des enfants de ses enfants, deux générations qui allaient lui offrir des modèles pour les livres à venir. Il existe d'elle à cette époque un portrait au crayon de Devéria «...le nez un peu retroussé, les longs sourcils relevés à l'asiatique sur les yeux ombrés mais vifs. Sans beauté, mais attirante, l'air volontaire et bon, elle est mollement installée dans une bergère à cols de cygne où bouffent ses manet bon, elle est mollement installée dans une bergère à cols de cygne où bouffent ses manches énormes qui commencent plus bas que l'épaule, et qu'un petit poignet serre en bouillonnés au ras de la main. Sophie semble rècuse, quoiqu'un peu de malice flotte sur son visage irrégulier. Plus jeune, elle était agile et svelte, mais elle a conservé sa noble tournure et ses cheveux cendrés dont une coque surmonte les deux bandeaux lisses terminés par la double volute des longues bourdes au bord des joues ». Grâce à l'art conjugué de Devéria et de Chenevière, quel joli portrait d'autrefois!

Le fijs ainé de Mee de Ségur, Gaston, pein-

Le fils ainé de M<sup>me</sup> de Ségur, Gaston, peintre de talent, avait obtenu la medaille d'or au Salon de 1841. Son père le destinait cepenant à la diplomatie et le fit envoyer à Rome en qualité d'attaché à l'ambassade de France auprès du Saint-Siège. Diplomate, il ne le resta pas longtemps, et décida de devenir prêtre, au grand chagrin de ses parents. « On dit, écrit M. Chenevière, que la vue de certains chagrins maternels contribua à l'orienter vers une vie de sacrifice à l'écart du monde ». Quoi qu'il en soit, d'abord abbé, puis prélat de marque auprès du pape, il eut le grand malheur de perdre complètement la vue. Revenu à Paris et ayant rang d'évêque, il se consacra aux œuvres apostoliques.

Les autres enfants de la comtesse se mariè-

Les autres enfants de la comtesse se marièrent et la rendirent plusieurs fois grand'mère.
Tourmentée par sa santé (elle avait pensé
mourir à la naissance d'Olga et dut vivre
étendue sur une chaise-longue durant six années à cause d'une grave maladie des reins;
à peine debout, elle devint incapable d'articuler un son à la suite d'une affection du larynx, et dut pendant longtemps user d'une
ardoise pour s'exprimer), elle écrit à son fils:
« A quoi sert une vieille femme en ce monde?
Une fois passée à l'état de grand'mère, son
rôle est fini... Je ne suiss mème pas une
grand'mère utile, puisque chacun de mes jeuness ménages sait parfaitement diriger la vie
animale de ses enfants, et a son système quant
à la vie intellectuelle.»

Deux remarques s'imposent: d'abord qu'en

à la vie intellectuelle.»

Deux remarques s'imposent: d'abord qu'en ces temps reculés, une femme était vieille dès sa trentième année, et centenaire dès qu'elle avait atteint la cinquantaine — si on veut bien excuser une telle arithmétique, — et ensuite que cette grand'mère « pas même utile », comme elle l'écrit, allait trouver sa voie: écrire pour les enfants, et devenir ainsi pour des milliers de jeunes lecteurs une sorte de bonne aïeule qui sait raconter les plus belles histoires du monde.

On a dit que ce sont deux écrivains, deux familiers des Nouettes, Louis Veuillot et Eugène Sue, aui l'avaient décidée à tenter sa

gène Sue, qui l'avaient décidée à tenter sa

continuent à être tenues un peu à l'écart, et tant qu'elles n'auront pas obtenu l'égalité civique, elles n'ont aucun moyen de lutter contre cet état de choses.

A l'heure actuelle, l'administration des postes a tendance à engager de nouveau un nombre plus considérable de femmes, lesquelles, après une courte période de préparation, sont affectées, dans les services postaux de quelque importance, à certains services aux guichets qui ne nécessitent pas, vu leur simplicité, une préparation professionnelle complète. En 1930, on a engage environ 90 auxiliaires de cette catégorie, et l'on a diminué d'autant le nombre des apprentis postaux (il ne faut pas confondre ces auxiliaires avec celles des bureaux de campagne de IIIe classe, qui ont été occupées de tout temps, à titre d'employées pri-vées, par les buralistes postaux, et qui ne travaildonc pas en qualité de fonctionnaires de

Il est évident que, pour un plus grand nombre de travaux, une préparation professionnelle com-plète n'est nullement indispensable, et l'on com-prend fort bien que l'administration des postes prend tour self augmentation du contingent de voient, dans cette augmentation du contingent de pas un personnel spécialement qualifié, une ca-tégorie d'employés moins payés. Mais on com-prend tout aussi bien les fonctionnaires qui voient, dans cette augmentation du contingent de main-d'œuvre féminine moins rétribuée, une con-currence indésirable.

Pour remédier à cette situation, il faudrait

créer deux catégories d'employés, soit les em-ployés auxiliaires et les fonctionnaires, toutes deux accessibles aux deux sexes aux mêmes conditions en ce qui concerne l'instruction prépara-toire, la formation professionnelle, les presta-tions et le salaire, en prévoyant la possibilité d'avancement dans la catégorie supérieure pour le candidat présentant les aptitudes nécessaires et ayant complété sa formation professionnelle. C'est de cette facon que l'on pourra faire disparaître la concurrence féminine, puisque ce ne sera plus le sexe qui jouera un rôle en cette occurrence, mais uniquement les capacités et l'aptitude au travail, qu'il s'agisse de travail qualifié ou non. Il faut que l'homme fasse preuve d'une loyauté absolue à l'égard de la femme, et qu'il existe entre eux une réelle confraternité. C'est là le seul moyen d'atténuer la concurrence qui se manifeste dans tous les domaines de l'activité professionnelle et qui revêt souvent une forme si odieuse. Car ce ne sont pas des restrictions tout artificielles qui pourront engager la femme à renoncer au tra-vail professionnel. Le processus d'évolution des sociétés montre au contraire que, partout où l'homme a voulu entraver l'activité profession-nelle de la femme, celle-ci a travaillé alors pour un salaire moindre, afin de ne pas mourir de faim; et c'est à ce moment-là seulement qu'elle est devenue pour l'homme une véritable concur-rente. Il est évident que le travail féminin mal payé exerce une action néfaste sur le marché du ravail. C'est pourquoi il est nécessaire de mettre en pratique le principe: à travail égal, salaire égal, et de supprimer les entraves apportées à la formation professionnelle et à l'« ascension éco-nomique » de la femme. La concurrence existera toujours, — mais au lieu d'opposer l'homme à la femme, elle s'exercera d'individu à individu: autrement dit, ce ne seront plus les sexes, mais les capacités qui s'affronteront.

L'intérêt bien compris des hommes exige égale-ment que la femme soit mise sur le même pied que lui en ce qui concerne l'organisation profes-



# DE-CI, DE-LA

Notre Samedi soir ".

Nombreuses sont celles de nos lectrices dans les trois cantons romands, mais surtout dans celui de Neuchâtel, qui connaissent l'excellent petit journal fondé sous ce titre par la regrettée Combe, et entièrement rédigé par elle pendant bien des années avec un entrain et un allant jamais lassés.

Regrettant de voir disparaître en même temps que T. Combe cette petite feuille si utile pour propager sous une forme aimable tant d'idées justes et saines, les éditeurs ont fait appel pour en assurer la continuation à notre amie et colla-boratrice, Mme Vuilliomenet-Challandes. Celle-ci est trop connue et appréciée de toutes nos lecest trop connue et appreciee de toutes nos lec-trices pour que nous ayons besoin de la leur pré-senter, et son nom seul et sa réputation sont garants de la manière spirituelle, enjouée et vi-vante avec laquelle elle va rédiger le Samedi Soir. Son premier numéro qui est sorti de presse le 2 septembre est réussi en tous points, et nous ne pouvons que souhaiter à longue cohorte de ses frères cadets, les numéros à venir, de lui ressembler étroitement.

(S'adresser pour abonnements, à l'administra-tion de Samedi Soir, 7, Tête de Ran, La Chaux-

#### Distinction.

Nous sommes très heureuses d'apprendre que notre collègue au Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, Mme Suzanne Grinberg, l'intelligente et brillante avocate pa-

sionnelle. En effet, lorsque les femmes seront

convaincues que leurs intérêts sont sauvegardés au sein des associations professionnelles, elles n'auront plus de raison de se grouper en asso-ciations distinctes. Ce à quoi il faut tendre, c'est

à une organisation commune Rien ne serait plus agréable aux femmes que la réalisation de cet idéal: la défense commune des intérêts des deux

parties. Il est évident que, tant que la femme n'aura pas voix au chapitre, elle demeurera une mineure. Cela ne signifie pas que tout ira pour

le mieux dès que les femmes auront obtenu l'éga-

le mieux des que les temmes auront obtent l'éga-lité civique. Mais cette égalité créera la base sur laquèlle on pourra entreprendre le travail en col-laboration. La femme sera pour l'homme une ca-marade d'autant meilleure que les deux sexes évolueront sur le même plan. Plus la femme sera indépendante, mieux elle pourra alléger les char-ces de l'homme, finacièmement parlant, et d'au-

ges 'de l'homme, financièrement parlant, et d'au-

gas de l'holmis, malacterinite parant, et da tant plus grand sera l'appui moral qu'elle pourra lui prêter. La lutte pour l'égalité civique ne pro-cède nullement de l'égoïsme; elle tend au con-

traire à faire bénéficier le pays de l'activité de la femme, pour le bien de la communauté tout

(Résumé français d'un article de la Schweiz. Gewerbezeitung, communiqué par l'Office suisse des Professions féminines.)

La crise n'a pas encore atteint les fêtes. On pourrait même croire qu'elle les favorise: le re-censement annuel de la Société d'Utilité publique censement annuel de la 300-cente d'Ottine publique en a noté 1122 en 1932, contre 1095 en 1931. Il y a eu 152 fêtes de tir, 142 fêtes de lutte, 129 courses de vélos et motos, 85 fêtes de gym, 81 de musique, 60 courses de chevaux, 55 fêtes de chant, etc. etc. Si l'on ajoute à ces grandes fêtes régionales ou fédérales, les petites fêtes, on arrive au total impressionnant de 2955 fêtes. On arrive au total impressionnant de 2955 fêtes, on arrive au total impressionnant de 2955 fêtes. On ne peut totaliser l'argent englouti; mais on en aura une idée d'après le budget de tir, qui a atteint 1 million et demi! Employées de commerce. Dernièrement, 80 représentantes des 7000 em-

Dernièrement, 80 representantes des 7000 em-ployées de commerce organisées que compte l'Association suisse des commerçants se sont réunies à Zurich afin d'examiner la possibilité d'une meilleure collaboration avec leurs collègues masculins de la dite association. Le comité central sera prié d'examiner la formation d'une commission féminine spéciale dans l'Association suisse des commerçants. Cette commission serait chargée

le budget de 42 fêtes de

risienne, vient d'être nommée chevalier de la Légion d'honneur. Journaliste, professeur, con-férencière, femme active, charmante et élégante, Suzanne Grinberg est bien une de celles qui,

comme le dit excellemment notre confrère La Française, a le plus contribué à faire comprendre

à l'opinion publique que l'on peut être à la fois une ardente féministe, et une femme comblée par

la nature de toutes les qualités essentiellement féminines. Aussi est-ce de tout cœur que nous

toutes parts cette nouvelle distinction.

Les fêtes et la crise.

ous associons aux félicitations que lui vaut de

d'étudier les questions se rapportant spécialement au personnel féminin. Pour terminer cette réu-nion, une conférence sur l'état du marché du travail des employées de commerce donna de tristes aperçus sur les salaires précaires et les mauvaises conditions de ces dernières.

Une quatrième femme députée en Hongrie

Nous apprenons avec grand plaisir que la comtesse Apponyi, si connue et appréciée dans les milieux féministes internationaux, vient d'être désignée pour siéger dans le Parremplacement de son lement hongrois en mari, décédé au début de l'année.

Cette coutume de remplacer un membre d'une famille par une autre, qui surprend un peu nos traditions helvétiques, a d'autre part un certain charme patriarcal. Et puis, n'este pas faire preuve d'idées progressistes que de désigner la femme d'un membre décédé pour lui succéder, plutôt que son fils, comme on ne manquerait pas de le faire chez nous ?... nous?

Les trois collègues féminines de la com-Less trois collegues feminines de la com-tesse Apponyi au Parlement hongrois sont Anna Kethly (socialiste), qui en fut long-temps le seul membre féminin; la baronne Orosdy (parti chrétien social); et Lilla Mel-czer (parti agrarien et réformiste), qui, lors d'une élection complémentaire, a été élue à une écrasante majorité. Souhaitons que cette

La situation de la femme mariée dans l'enseignement

(suite de la 1re page)

Aucune législation ne prévoit de congé pro-longé pour l'éducation des enfants. Il reste entendu que les institutrices, mères de famille, peuvent bénéficier, comme tous les membres du corps enseignant, d'un congé pour conve-nances personnelles ou affaires de famille; ce congé est, naturellement, non rétribué.

ce conge est, natureltement, non retribue.
Un bon point à la France, qui fait aux
institutrices mariées une situation privilégiée,
au point de vue des allocations familiales dont
elles bénéficient, et à celui de la retraite
dont elles peuvent jouir partiellement dès
l'achèvement de leur quinzième année d'encignoment.

l'achèvement de leur quinzieme annee d'ou-seignement.

La France, la Pologne, l'Uruguay, la You-goslavie, la Roumanie, l'Egypte, la Turquie, ont prévu légalement des facilités pour le rap-prochement des couples séparés du fait de leur travail. Dans plusieurs autres pays, sans que des dispositions légales existent, l'usage a consacré ces mêmes facilités, en Hongrie, Thévaslevaguie, par exemple. Dans ce a consacre ces mêmes facilités, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, par exemple. Dans ce dernier pays, certaines restrictions empêchent l'institutrice mariée d'être la subalterne de son mari, ou d'être sa collègue dans le même établissement, ceci dans l'enseignement se-condaire, alors qu'elle y est autorisée dans l'enseignement principe.

condaire, alors qu'elle y est autorisée dans l'enseignement primaire.

On ne peut s'empêcher d'être frappé du fait que, dans les pays neufs, où l'émancipation de la femme est relativement récente, il règne une égalité presque partout absolue entre les deux sexes, alors que chez nous on assiste à ce phénomène singulier d'une femme professeur, chargée de famille, veuve, touchant un traitement bien inférieur à celui de son collègue masculin célibataire, cela dans le même établissement, et à titres universile même établissement, et à titres universi-

ires égaux! Un assaut a été livré, il y a quelques an-



Mme SCHMIDT-STAMM (St-Gall) nouvelle présidente centrale de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses.

chance d'écrivain. Mais il est certainement chance d'écrivain. Mais il est certainement beaucoup plus plaisant de croire, comme semble le faire M. Chenevière, que la comtesse de Ségur, née Rostopchine, prit la plume par amour pour ses petits enfants (elle en eut finalement une vingtaine), qui, loin d'elle, se désolaient de ne plus entendre ses récits.

Les nouveaux contes de fées, imaginés pour amuser ses petites-filles, Madeleine et Camille de Malaret, parurent en 1857, ornés de très belles illustrations de Gustave Doré. La bonne grand'mère avait cinquante-huit ans quand

belles illustrations de Gustave Doré. La bonne grand'mère avait cinquante-huit ans quand elle commença la série de ce qu'elle appelait « ses compositions nigaudes ». Toutes ont été publiées chez Hachette, dans la collection dite Bibliothèque rose. L'auteur, très modeste de nature, ne se prit jamais trop au sérieux et s'imaginait mème n'avoir que peu d'esprit. Elle écrivait gaiment, facilement "sans rature; — François le Bossu, par exemple, commencé un 7 novembre, était achevé le 15 du mois suivant. — Avec ce grand naturel qui rend vivante une œuvre littéraire, elle parlait comme les enfants, et, comme eux, regardait de bas en haut le monde des grandes personnes. Un récit suit l'autre. C'était bien toujours cette petité fille de jadis dont son père disait: « Sophaletta ayant la santé d'une robuste campagnarde remplit les fonctions de bouffon... elle aime à raconter des historiettes. » elle aime à raconter des historiettes.»

Les Petites filles modèles... M. Chenevière les a yues sur deux photographies ovales et coloriées: « Leurs visages se ressemblent, agréables et doux. Leurs cheveux châtains sont coiffés en bandeaux. Elles portent des casaquins de taffetas gris-bleuté, à basques

bordées de lisérés noirs et à demi-manches bordées de lisérés noirs et à demi-manches évasées, d'où sortent d'autres manches de mousseline bouffante. La jupe ample, et que soutient une cage, laisse, quoique longue, dépasser des pantalons de lingerie et voir encore un peu des bas blancs au-dessus des bottines d'étoffe noire. L'une des sœurs est accoudée légèrement sur un socle drapé d'un cachemire où sommeille une poupée; l'autre a posé la sienne sur un canapé capitonné gorge-de-pigeon, au dossier duquel elle s'appuie, les bras croisés...» croisés...»

JEANNE VUILLIOMENET. (A suivre.)



# Les femmes et les livres

Les femmes dans la littérature catalane moderne

II. 1

Clémentine Arderiu, née à Barcelone en 1893, occupe une place de distinction parmi les poètes de son pays. Une poète vraie, sensible, dont la

<sup>1</sup> Pour le premier article, voir le *Mouvement*, № 405.

poésie atteint une grande profodeur et exhale un charme spécial. C'est la poésie de la vie de tous les jours, une vie calme, douce et paisible, Elle ne connaît ni le doute qui ronge l'âme, ni les luttes qui l'épuisent. Son ciel est sans nuages et son œuvre respire une vraie joie de vivre. Vis-à-vis de toutes les manifestations de la vie sa poésie demeure claire, digne et profondément religieuse.

Son œuvre poétique condensée dans deux volumes: Chansons et Elégies (1916), et La haute liberté (1921) présente à la fois de l'équilibre, de la sagesse et du bon sens.

Clémentine Arderiu a épousé M. Charles Riba,

lui aussi poète de talent, helléniste éminent qui a traduit l'Odyssée en catalan, et ce ménage de poètes est. paraît-il, parfaitement heureux.

Un critique dit de Clémentine Arderiu: « Son esprit d'une claire fermeté, qui n'exclut pas la tendresse, s'affirme sincère devant le monde; se veut-elle sincère avec elle-même. Sa bonté reste profonde et digne; comme elle sait chanter, elle sait donner. Elle sait jouir de son bonheur qui est naturel, sain, sans avoir la crainte de la mort ou du malheur. Elégiaque sans fai-blesse, amoureuse sans folie, religieuse sans mys-ticité, sa poésie passe sur la vie quotidienne comme une lumière vive dans l'espace grand ouvert de la nature ».¹

A côté de Catherina Albert dont il a été ques

tion précédemment et de Clémentine Arderiu, de ces deux talents de premier ordre, si différents pourtant au point de présenter le plus complet

<sup>1</sup> Nicolau d'Olwer; *Literatura catalana* (Barcelona 1927).

contraste, nous trouvons dans la littérature catalane d'autres femmes auteurs, telles que Josefa
Massanès, Victoria Penya d'Amer et Isabelle de
Villamartin, poètes lauréates, qui remportèrent des
premiers prix aux « Jeux Floraux», ces concours publics de poètes, renouvelés du Moyen
Age au XIX's siècle, lors de la Renaissance littéraire catalane, et qui continuent toujours d'attirer
de nombreux participants et un public enthousiaste. Citons aussi Sœur Eulalia Anzizu, une
religieuse, auteur de nombreux chants et hymnes
religieux; Carmen Karr, Pinitiatrice du mouvement
féministe en Catalogne; Dolorès Moncerda, romancontraste, nous trouvons dans la littérature careligieux; Carmen Karr, Pinitatrice du mouvement féministe en Catalogne; Dolorès Moncerda, roman-cière féconde; Maria Salvà, traductrice en catalan de Mistral et de Manzoni, qui appartient à l'école poétique de Mayorque; Aurora Bertrana, fille de Prudence Bertrana, peintre de grand talent et auteur de nombreux romans, qui a donné dans son livre *Paradisos océanices* une merveilleuse description d'un voyage et d'un séjour en Poly-nésie; Carmen Montriol, traductrice de Shakespeare et auteur de romans où l'on remarque une influence considérable de la littérature anglaise, et d'autres encore. Et ainsi nous arrivons à des jeunes, telles que Anna Maria de Saavedra et ses collaboratrices, femmes universitaires con-nues par la traduction d'Ovide qu'elles viennent du publier pour faire connaître en catalan les chefs d'œuvres des littératures antiques.

H. Keller-Tchikalenko.

La femme est inférieure à l'homme en ceci seu-lement qu'elle est moins virile; dlle ne lui est inférieure à aucun autre égard. L'homme est infé-rieur à la femme en ce qu'il n'est point une femme; il n'existe aucune autre cause d'infério-rité.

C. K. CHESTERTON.